

Les islamistes s'arrêtent maintenant sur les autoroutes pour prier

écrit par Lou Mantély | 20 janvier 2018



On connaissait Mohamed dans le RER, Mohamed dans les rues de Clichy, Mohamed à la plage en Corse (avec sa femme en burkini qui demande à « être libre »). Voici la toute dernière création de nos ingénieurs en turban.

<http://www.fdesouche.com/941351-tranche-de-vie-italie-musulman-prie-autoroute>

Nous nous trouvons ici près de Varèse, en Lombardie (Italie), et pas (encore) dans une contrée où les barbus sont majoritaires. On remarquera une fois encore qu'ils passent outre cette disposition pour agir à leur guise.

Je ne connais guère ce monsieur, mais je parierais volontiers qu'il impose à ses propres enfants d'attendre une aire d'autoroute pour faire leurs besoins. Il y a des priorités dans la vie, et puis, les enfants sont responsables, eux, au moins.

Le phénomène du « pray on highway » n'est guère nouveau. La preuve avec la vidéo qui suit. La personne que l'on voit

s'approcher du prier est un policier. On imagine au premier abord qu'il vient rappeler ce bigot à la raison. **Il n'en est rien.**

Toutes ces marques de piété me remplissent de bonne humeur. C'est que je n'avais pas encore idée de m'arrêter sur l'autoroute pour autre chose que la pause pipi ou le quart d'heure de repos. Nous autres Européens sommes bien ennuyés, que voulez-vous.

Aussi truculents soient ces moments d'extase, ils ne constituent pas encore ce que la religion d'amour et d'intelligence produit de meilleur. Jugez plutôt :

D'aucuns se diront qu'au moins, cet ahuri ne met que sa vie en danger. **C'est tout à fait faux : s'il chute, il ne s'écrasera pas forcément sur le sol, mais pourrait bien atterrir sur la tête d'un badaud venu observer cette curieuse scène.**

Les plus mauvaises langues avanceront, elles, que c'est mieux encore : cela en fera deux de moins. Elles nourriront peut-être moins d'enthousiasme quand ce sera leur fils ou leur cousin en dessous.

Tout au plus pourront-elles affirmer sans risque d'erreur que certains dogmes sont d'une platitude navrante.

Voilà qui nous permet de mesurer un tant soit peu cette distance qui nous sépare du singe. Le singe, lui, n'aurait pas idée de mettre sa vie en danger sur une branche pour implorer une entité invisible et impalpable. S'il le fait, c'est dans le pire des cas pour une mangue ou une noix de coco. Et le gain du risque est cette fois directement constatable.

Mais l'évolution nous a offert, après le polythéisme, le judaïsme et le christianisme, la révélation mahométane, et nous devons admettre que l'espèce humaine, contrairement au bon vin, ne se bonifie pas forcément avec l'âge.